

## En Syrie Recherches archéologiques dans l'Apamène paléo-byzantine

Pierre Canivet and Maria Teresa Canivet

Number 58, Spring 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Canivet, P. & Canivet, M. T. (1970). En Syrie : recherches archéologiques dans l'Apamène paléo-byzantine. *Vie des arts*, (58), 94–97.

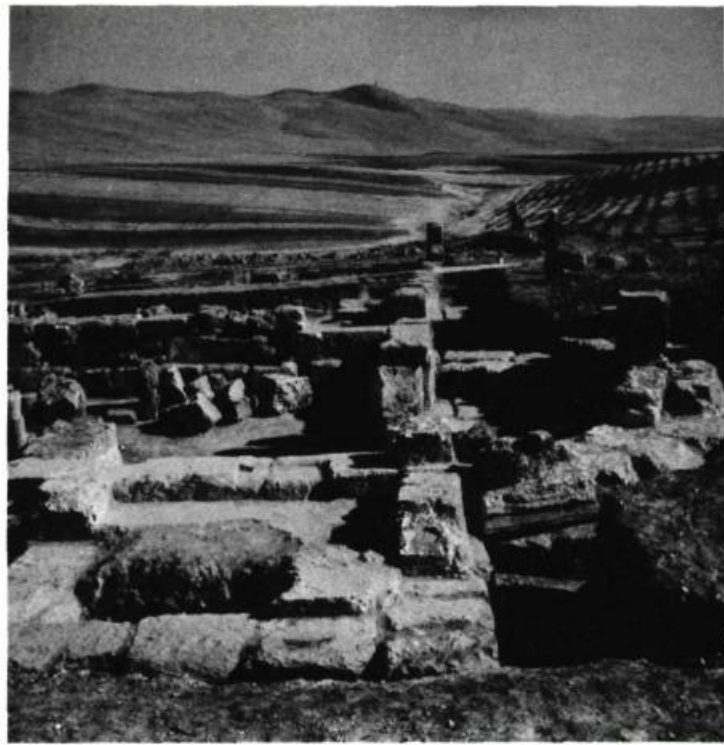
# EN SYRIE

## RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'APAMÈNE PALÉO-BYZANTINE

par Pierre et Maria Teresa CANIVET



1. Emplacement présumé de Nikertai sur le Plateau Nord d'Apamée: site 13 avant la fouille (1966); 2. Site 13 (1968): mur Sud et abside de l'église; 3. Site 13 (1969): église (I), cours (II, VI), salle du trésor byzantin (III), salle du sarcophage (IV), ensemble agricole et pressoir (V); 4. Vue générale de l'église (1969); 5. Pressoir avec arbres, cuves jumelées, poids; au 3<sup>e</sup> niveau d'occupation, le trésor ottoman-vénitien (à gauche, auprès du pilier); 6. Sarcophage avec chrisme.



Rares sont les pays qui, dans un espace aussi limité, possèdent autant de monuments anciens que la Syrie. Bordée par la Méditerranée, traversée par deux grands fleuves aux fertiles vallées, l'Oronte et l'Euphrate, la contrée se caractérise surtout par ses déserts et ses montagnes, dont maintes solitudes, aujourd'hui âpres et d'accès difficile, furent, dès les temps les plus reculés, largement peuplées et cultivées.

Parmi les vestiges les plus impressionnants, il ne faut pas oublier les premiers monuments chrétiens auxquels la Syrie a su, dès le IV<sup>e</sup> s., donner une forme d'art typique et qui comptent parmi les plus solides témoins de la spiritualité depuis le siècle de Constantin jusqu'à la conquête de l'Islam, qui, à son tour, héritant d'un grand passé, créa les formes originales qui font la splendeur de ses mosaïques et de ses palais.

Mais le charme de ce pays ne se limite pas aux ruines romantiques de ses monuments, car maints témoignages du passé sommeillent encore dans son sol depuis qu'ils ont été ensevelis par la violence des hommes et par le temps qui semble avoir définitivement enveloppé dans le plus profond silence jusqu'à leur souvenir.

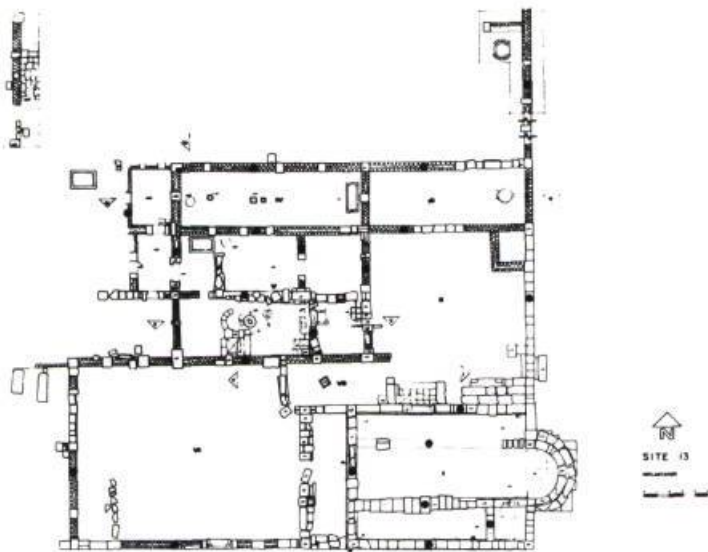
C'est pourquoi la recherche du village de Nikertai, déjà connu par quelques inscriptions funéraires et mentionné par des écrivains chrétiens des Ve-VI<sup>e</sup> siècles, revêt une signification particulière dans l'ensemble des fouilles archéologiques, puisqu'elle permet de faire revivre une partie encore inexplorée de la région d'Apamée-sur-l'Oronte.

On savait qu'à quelque trois milles romains d'Apamée se trouvait un des deux monastères de Nikertai dont la fondation remonte sans doute au règne de Valens. Leur rôle et leur rayonnement furent notables dans l'histoire de l'Apamène, mais dans le vide du plateau d'Apamée, seules les photographies

aériennes pouvaient indiquer la présence de leurs ruines. Elles révélèrent en effet l'existence d'une vingtaine de sites présumés antiques, parmi lesquels deux furent soumis à des sondages. Tel fut le point de départ d'une mission qui d'année en année n'a cessé de se développer.

Elle naquit en 1965 avec nos premières investigations sur le terrain; suspendue en 1967 à cause de la guerre, elle reprit en 1968, sous le patronage officiel de l'Université de Montréal\* avec le concours de ses professeurs et étudiants; les professeurs Falmagne et Manzagol en 1968, avec R. Norman comme assistant et R. de Man comme architecte; N. Clermont en 1969 comme anthropologue et N. Macarios comme architecte, tandis que Mad. C. Morrisson du Cabinet des Médailles de Paris se joignait à nous.

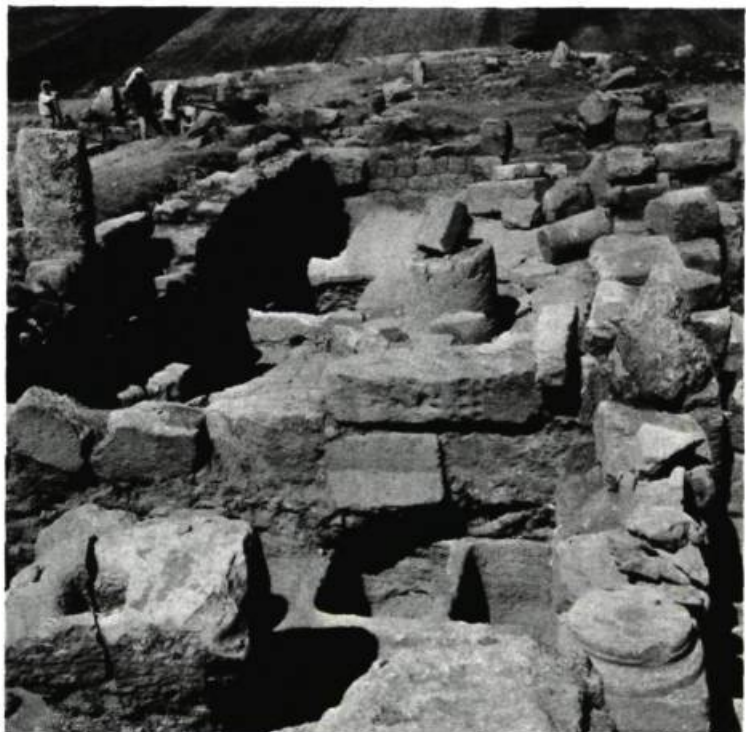
Les résultats obtenus à ce jour sont les suivants: Dans le complexe défini sous le nom de "site 13", à 4 km. 50 d'Apamée, qui avait retenu spécialement notre attention, tant en raison de sa position entre deux profonds wadis que de sa distance d'Apamée, en marge de l'antique route qui conduit par Ébara et l'intérieur de djebel Zawiye vers les grands sites de la Syrie du Nord, nous avons mis au jour les restes d'une église à trois nefs et abside, orientée vers l'Est, précédée d'un narthex et d'une grande cour rectangulaire. Long de son mur Nord, sous les dalles de pavement, on a trouvé des sépultures secondaires, tandis que des fragments de couvercles de sarcophages et de pierres de chancel étaient dispersées à proximité de la porte latérale Nord de l'église. Au Nord, une autre grande cour paraît compléter l'ensemble consacré à l'église, selon un plan général que l'on rencontre en d'autres endroits, et qu'on peut dater de la fin du IV<sup>e</sup> s. si l'on considère le style, encore tout imprégné d'un sobriété classicisme, de la plupart des fragments



3



4



5

architecturaux, essentiellement constitués par des chapiteaux, des architraves, des pierres de chancel.

Ce sont les chapiteaux qui présentent la plus grande variété de style, depuis le type à échine décoré d'oves et sans volutes, tel qu'on en voit à la porte romaine de la Rue Droite de Damas et qu'on date de la fin du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s., jusqu'au type de chapiteau de pilastre d'ordre corinthien dont les feuilles d'acanthé sont traitées avec une certaine souplesse, comme dans les meilleurs exemples de la renaissance théodosienne qu'on trouve assez fréquemment dans la région, dès la fin du IV<sup>e</sup> s. Un autre chapiteau intéressant se rattache aussi à l'ordre corinthien mais, au lieu de petites feuilles d'acanthé disposées sur deux ou trois rangées, il développe quatre grands feuilles dont le mouvement oblique embrasse tout le chapiteau. En outre, il ne manque pas non plus d'exemples de chapiteaux plus tardifs où les volutes ioniques, très stylisées, ne semblent avoir d'autre fonction que de mettre en évidence la croix centrale.

Deux architraves retiennent d'autant plus l'attention qu'elles ont été trouvées *in situ* : l'une, qui surmontait l'entrée de la Cour Ouest, est sobrement ornée de gorges avec, à l'extrémité gauche et au centre, une croix ansée dans un cercle, et, à l'extrémité droite, une rosace à cinq pétales, motif assez fréquent dans les édifices chrétiens de cette époque. L'autre architrave, qui appartenait à la porte d'entrée Nord, est ornée de quatre feuilles d'acanthé disposés en diagonale, avec, au centre, une croix cerclée qui a été martelée; le style rappelle celui du chapiteau à grandes feuilles obliques dont nous avons parlé et trahit l'œuvre d'une main encore peu experte, dont l'hésitation se devine dans le dessin et la disposition des feuilles.

Un autre élément important est représenté par une pierre de chancel de marbre blanc, brisée au tiers de sa



6



largeur. Cette pierre rectangulaire est soulignée par une simple corniche, assez classique, qui met en évidence le motif central de la croix ansée ou labarum, lui-même enveloppé d'une triple nervure. Cette sobre décoration se rattache généralement aux origines de la sculpture chrétienne, soit au IV<sup>e</sup> siècle.

En poursuivant les investigations vers le Nord-Ouest, nous avons découvert les fondations d'un complexe architectural qui paraît avoir été utilitaire et essentiellement destiné à la fabrication de l'huile et peut-être du vin, comme on peut le déduire de la présence d'un grand pressoir dont les éléments ont été conservés presque intacts et *in situ*, dans une "area" soigneusement dallée, avec les "arbres", les cuves jumelées, le poids, le réservoir destiné à recueillir les restes d'olives broyées. On a également trouvé des jarres enterrées selon une habitude assez répandue.

A proximité de ce secteur, nous avons mis au jour, dans une salle dont la destination nous échappe encore, un sarcophage de marbre blanc qui, par ses dimensions, la sobriété solennelle de sa décoration, se révèle comme un des éléments fondamentaux pour définir le caractère religieux et sans doute monacal du site. Dans un champ rectangulaire, dépouillé de tout ornement et défini dans les parties supérieures et inférieures par une double corniche qui court sur trois de ses côtés, domine le monogramme du Christ, cantonné des lettres A et Ω et enveloppé de la couronne de laurier, elle-même entourée d'un listel arrondi. Il est remarquable qu'un sarcophage aussi important soit dépourvu de toute inscription ou de graffiti: tout se ramasse et s'exprime dans le grand symbole de la résurrection qui tient la place de la traditionnelle *imago clipeata*, où le visage du défunt s'efface désormais derrière le signe du Christ. Ce type de sarcophage avec chrisme est relativement rare, et les exemplaires que nous en possédons, à

Arles, à Rome, à Constantinople, offrent une décoration plus abondante. On le situe entre la fin du IV<sup>e</sup> et la fin du Ve siècle.

Parmi les découvertes les plus spectaculaires, il faut noter celle d'un petit broc de terre cuite byzantine à nervures, avec anse en ruban et bouche trilobée—seul objet demeuré intact dans la destruction totale qui caractérise la fouille. Découvert au pied d'un mur et à proximité d'un seuil de porte, engagé parmi les moellons, il contenait 534 monnaies d'or frappées entre 600 environ et 681, soit sous les règnes de Maurice, Phocas, Héraclius, Héraclonas, Constant II et Constantin IV. A un niveau supérieur et au pied d'un pilier, on découvrit une autre poterie déjà brisée qui contenait, cette fois, 72 monnaies d'or du XVI<sup>e</sup> s., dont 56 dinars ottomans et 16 ducats vénitiens. Ces deux découvertes suffiraient par elles-mêmes à souligner l'importance d'une investigation systématique dans une région où le sol, en surface, ne portait plus trace significative de monuments antiques.

De l'ancien village de Nikertai, complètement disparu, le nom du moins a été conservé par quelques textes anciens. De Huerte, en revanche, nom moderne d'un petit groupe de maisons bâties depuis quelque dix ans par une tribu de Bédouins sédentarisés, nous ne connaissons ni le toponyme antique, ni le rôle historique que sa position privilégiée et stratégique dans le djebel Zawiyé, à douze kilomètres d'Apamée, lui avait mérité. Depuis qu'en 1965, au cours d'une prospection dans ce secteur, nous eûmes la chance de remarquer que le sol d'une petite maison était formé par une mosaïque à dessin géométrique et qu'elle se situait elle-même parmi un amoncellement de ruines qui trahissaient l'existence d'un vaste édifice, le village de Huerte, auquel on accède par une piste qui devient un torrent à l'époque des pluies, retrouve peu



**7. Huerte:** maison bâtie sur une partie de la mosaïque à dessin géométrique; à gauche, piédroits de la porte de la nef Nord de l'église (1968); **8.** Église en cours de dégagement (1969); **9.** Chancel entre bases de pilier et de colonne, côté Nord; **10.** Mosaïque supérieure et inscription (détails); **11.** Le second niveau de mosaïque (détails); **12.** Mosaïque inférieure (détails): tête de lion.

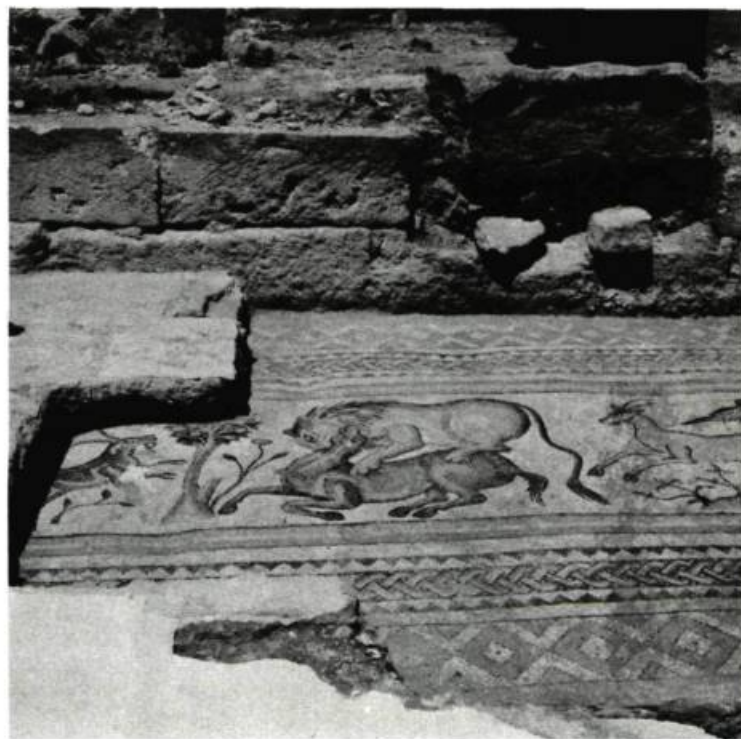
à peu sa place dans l'histoire de la période paléo-byzantine.

En effet, après quelques sondages effectués en 1968 et trois semaines de fouilles en 1969, nous avons mis au jour la partie occidentale d'une église absidiale à trois nefs, dont le sol est entièrement orné d'un pavement de mosaïque parfaitement conservé. La mosaïque de la nef centrale est décorée de scènes de combats d'animaux, exécutées avec réalisme et un grand sens esthétique, dans un paysage qu'évoquent des arbres et des fleurs formés par une combinaison de tessères blanches, noires, rouges, jaunes, oranges et vertes, agencées selon une technique très caractéristique. Une bande de feuilles d'acanthe en rinceaux, avec des fruits et des oiseaux, encadre les scènes ainsi que l'inscription qui se développe devant la porte centrale. En huit lignes

de grec, cette inscription énumère, après l'archevêque Photius, jusqu'alors inconnu dans la liste des métropolitains d'Apamée, les noms du pénitente (qui était vicaire général pour les campagnes) et ceux du prêtre et des deux diacres desservants de cette église; elle mentionne enfin la date exacte à laquelle fut achevée la pose de la mosaïque, et qui correspond au 20 avril 483. Cette mosaïque se présente donc comme un repère pour la situation chronologique et artistique de toutes celles de la région.

Au cours des travaux de détachement de cette mosaïque (les parties dégagées ont en effet été immédiatement transportées au Musée de Damas), nous avons découvert, 24 cm. plus bas, une seconde mosaïque qui présente encore de belles scènes d'animaux. Les couleurs sont le blanc, le rouge, le jaune





et le noir. La technique ne différant guère de celle de la mosaïque supérieure, on peut supposer que leur exécution n'est séparée que de quelques années.

Un sondage effectué au centre de la nef principale où des fouilleurs-clandestins avaient opéré quelques mois plus tôt, nous a permis de constater qu'à un niveau de 55 à 60 cm au-dessous de la mosaïque supérieure se trouvait encore un autre pavement de mosaïque dont nous n'avons encore vu qu'un détail géométrique. Enfin un dernier sondage a révélé une autre inscription sur mosaïque, à l'extrémité du bas-côté méridional; elle est mutilée, mais conserve la date de 485.

Les éléments architecturaux offrent eux-mêmes un grand intérêt, tels que les chapiteaux corinthiens ou les pierres de chancel simplement ornées de la croix. Ajoutons que les pierres provenant de l'effondrement de l'édifice, qui sont entassées dans l'église, n'ont pas été pillées.

Il est probable qu'il existe une autre église à côté de celle-ci. En tout cas, la crête de la colline de Huerte comme ses flancs Sud et Ouest, sont couverts de ruines d'édifices publics et privés qui restent à découvrir. Ils livreront peut-être, avec leurs inscriptions, le toponyme antique d'une grande bourgade qui devait occuper une position importante sur les voies d'Apamène qui reliaient entre elles les grandes cités romaines et chrétiennes des IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s., après J.-C.

\*Avec l'accord et l'assistance de la Dir. Gén. des Antiquités de Syrie, les différentes compagnies ont bénéficié de l'aide du C.N.R.S., de Paris, du Ministère des Affaires Étrangères d'Italie, de la Banca Cattolica di Veneto et de Macdonald Tobacco Inc. La campagne de 1968 a été subventionnée par le Conseil des Arts du Canada et celle de 1969, par l'Université de Montréal.

